

nourriture y sont excellens & en abondance; & toutes les ressources de l'art y sont employées; & des femmes dont la piété anime le zèle & soutient le courage, ces femmes vraiment fortes, & veillent sans cesse pour le service & le soulagement de ces malheureux pour lesquels rien n'est épargné. Le manque d'espace, le mauvais air, le trop petit nombre de lits, sont les seuls vices d'un établissement si précieux à l'humanité, & qu'ils ont rendu si funeste. »

« Il ne faut pas croire que l'habitude ait endurci le cœur des hommes respectables, auxquels l'administration de l'Hôtel-Dieu est confiée : témoins des maux dont nous gémissons, ils en gémissent comme nous; mais quand il s'agit d'y remédier, les difficultés s'y multiplient, l'opinion les exagère, la prétendue impossibilité de les vaincre produit le découragement. Cependant à quoi se réduisent ces difficultés effrayantes? &c. &c. »

Cette Epître n'est pas longue; il n'y a pas de Lecteur pour qui elle ne soit intéressante.

Tu te souviens, grand Roi, de ce jour d'allégresse,
Où tu vis de ton Peuple éclater la tendresse,
Quand du bord du tombeau par nos vœux rappelé,
Tu rendit l'espérance à l'Etat désolé,
Et qu'à la douleur sombre où tomboit cet Empire,
Succèda de l'amour le plus touchant délire;
Tu t'en souviens : jamais peut-il être oublié,
Ce beau jour qu'à Louis Tirus eût envié.

Hé bien, dans ces transports où l'ame se déploie,
Au milieu des éclats de la publique joie,
En traversant ces murs étincelans de feux,
D'où s'élevoient au Ciel notre encens & nos vœux,